

Joan Scott : «La séduction comme trait d'identité nationale française est un mythe»

Par [Cécile Daumas](#) — 26 janvier 2018 à 17:26

Selon l'historienne américaine et théoricienne du genre, la tribune sur «la liberté d'importuner» relève d'une idéologie conservatrice et antidémocrate. Elle illustre bien un conflit politique et non un affrontement de générations ou de classes.

- Joan Scott : « La séduction comme trait d'identité nationale française est un mythe »

Sommes-nous en train de perdre ce doux commerce entre les sexes, cette galanterie à la française que le mouvement #Balancetonporc anéantirait ? Sommes-nous en train de vivre un mouvement historique, depuis l'affaire Weinstein jusqu'à la tribune cosignée par Catherine Deneuve ? Pour tirer les premières conclusions d'un mouvement inédit qui traverse l'Atlantique, Joan Scott a une quadruple compétence : elle est historienne, américaine, spécialiste de la France, et du genre. C'est même une pionnière dans le domaine. C'est elle qui, dès 1988, théorise le genre comme outil d'analyse dans les recherches historiques. Jeune historienne au début des années 60, elle travaille sur le mouvement ouvrier français (notamment sur la grève des verriers de Carmaux à la fin du XIX^e siècle), puis, dans les années 70, se tourne vers l'étude des féminismes. Elle a récemment publié en France *la Politique du voile* (Amsterdam, 2017).

L'affaire Weinstein a provoqué un mouvement mondial. Qu'est ce qui se joue ? Une mobilisation inédite autour du corps des femmes ? De leur liberté ? De leur émancipation ?

L'affaire Weinstein et la campagne #MeToo qui a suivi ont en effet lancé un mouvement international, mais il est important de ne pas oublier les différents contextes qui entourent ces mobilisations multiples. Aux Etats-Unis, nous ne sommes pas obligés de remettre en question l'idée que notre identité nationale est fondée sur la pratique de la séduction. Une idée qui est, semble-t-il, très répandue en France, comme la tribune cosignée par Catherine Deneuve l'a clairement montré. Ce que tous ces mouvements ont en commun, c'est qu'ils remettent en cause ce que Pierre Bourdieu appelait «la domination masculine», l'exercice du pouvoir masculin dans le travail, la politique, et la famille. Je pense qu'il s'agit moins ici des femmes et de leurs rapports au corps, moins d'une question d'émancipation mais bien celle de se rebeller et de protester contre une culture du privilège masculin, une culture où les hommes croient que tout leur est dû, et qui fait dépendre de l'abjection des femmes la réalisation de la masculinité. Dans les mouvements féministes français du siècle dernier, l'analyse s'est concentrée sur les «rapports de forces de sexe». C'est ce rapport qui est aujourd'hui l'objet de la critique de #MeToo à #Balancetonporc.

Assiste-t-on à un événement historique qui s'inscrit dans l'histoire du combat des femmes pour leur liberté ? Sommes-nous dans la continuité du Mouvement de libération des femmes des années 70 ?

Ces mouvements continuent la lutte féministe pour l'égalité, mais je pense que le mot «libération» n'est pas exact ; la question est celle de *l'égalité* qui date de bien avant les années 70. Il s'agit de l'expression actuelle de la contestation envers l'exercice abusif du pouvoir masculin.

Y a-t-il un risque aujourd'hui à présenter les femmes toujours victimes de la violence masculine, comme pourraient le faire #MeToo et #Balancetonporc ?

Il est impossible de critiquer la domination masculine sans donner des exemples de son fonctionnement, sans parler de ses effets sur les individus féminins. Les femmes *sont* victimes des abus de pouvoir des hommes, et - plus important encore - d'un système d'inégalité et de la culture qui donne aux hommes le sentiment d'avoir tous les droits.

Le paradoxe est le fait que les femmes demandent l'égalité, mais que lorsqu'elles se présentent en tant que «victimes» de discrimination, cela va à l'encontre de ce sur quoi l'égalité repose, à savoir qu'hommes et femmes, justement, ne sont pas différents. Du coup, l'égalité demandée à cause de cette distinction aboutit à la reproduction de la différence même que les féministes veulent nier.

Aujourd'hui ces femmes, pour la plupart, ne se présentent pas comme des victimes impuissantes. Elles ont exercé une sorte de pouvoir en dénonçant leurs oppresseurs. Elles ont pris la parole malgré la pression qui cherchait à les faire taire. Si je dois critiquer un aspect de la tournure qu'on a prise les choses aux Etats-Unis, je dirais qu'on a porté trop d'attention à des récits individuels et pas assez aux inégalités de pouvoir qui existent toujours malgré des années - des siècles, même - d'opposition féministe.

Vous qui êtes américaine, spécialiste du genre et de la France, comment comprenez-vous la «tribune Deneuve» ?

Ce texte m'a écoeurée, mais il ne m'a pas surprise. C'est la continuation d'une tradition dans laquelle on associe l'identité nationale française et la séduction. J'ai écrit un long texte sur le sujet, *la Séduction : une théorie française*, dans lequel j'explique que l'idée de la séduction comme trait d'identité nationale française est un mythe : elle est en fait une idéologie conservatrice qui est antidémocrate et patriarcale. Cette vision conservatrice de l'identité nationale française, certains y adhèrent, mais elle est aussi vivement critiquée par de nombreuses féministes françaises qui la considèrent comme erronée. Elles n'acceptent pas l'idée de complémentarité asymétrique, ni l'idée de consentement amoureux, ni l'idée de galanterie comme code de comportement masculin. Toutes ces idées sont, selon elles, misogynes. Leur féminisme est un féminisme d'égalité. Elles ont fait part de leurs opinions [dans une tribune publiée par Mediapart](#), traduite dans de nombreuses langues, et qui circule en ligne (1). Je pense que cette tribune est bien plus représentative du féminisme français que la lettre insultante et conservatrice cosignée par Catherine Deneuve.

Voyez-vous dans cette tribune polémique un conflit de générations, entre femmes, entre féministes ?

Pas du tout ! Nombreuses sont les féministes de la génération de l'actrice qui remettent en question les rapports de forces de sexe depuis longtemps ; on peut citer Françoise Collin, Christine Delphy, Geneviève Fraisse, Michelle Perrot. Françoise Gaspard, Claude Servan-

Schreiber et Anne Le Gall ont lancé le Mouvement pour la parité avec leur livre *Au pouvoir citoyennes : liberté, égalité, parité* (1992, Seuil). Il ne s'agit pas d'un conflit de générations, mais d'un conflit politique. Et il s'étend au-delà de la question présente, parce que la vision de la séduction comme une caractéristique de l'identité nationale française est aussi utilisée dans les campagnes islamophobes. On prétend que les musulmans sont «inassimilables» dans la société française parce qu'ils ont une sexualité réprimée, qui contraste avec la «liberté sexuelle» dont Deneuve et ses «sœurs» se sont faites les championnes. #Balancetonporc a la possibilité d'exposer le fait qu'il existe une inégalité profonde des sexes dans la société française, et donc la possibilité de remettre en question les attaques racistes envers les musulmans faites au nom de l'émancipation sexuelle des femmes. Je pense que certains propagandistes d'une certaine vision de l'identité nationale française veulent faire croire qu'il existe quelque chose qu'on peut appeler «la galanterie française». A mon avis, et comme je l'ai déjà dit, il s'agit d'un mythe et non de la réalité des rapports sociaux entre les sexes en France. C'est un mythe qui a servi certaines politiques, parmi lesquelles l'islamophobie.

Voyez-vous dans cette tribune «pour la liberté d'importuner» un conflit de classes ? Des femmes aisées, intellectuelles, blanches qui ne connaissent pas la réalité sociale des autres femmes ?

Pas vraiment. Je ne crois pas que les femmes aisées, intellectuelles, blanches sont plus exemptes des inégalités de pouvoir que celles de la classe ouvrière. Les «femmes Deneuve» travaillent dans les milieux de l'art et des médias or, nombreuses sont celles évoluant dans ces milieux professionnels qui se sont plaintes de mauvais traitements de la part d'hommes de pouvoir. Je pense que Deneuve et ses sœurs se font des illusions si elles croient que les femmes de leur classe sociale ne font pas l'expérience des mêmes formes d'exploitation que celles qui travaillent dans la restauration, dans l'hôtellerie, à l'usine, etc.

Y a-t-il une spécificité du féminisme à la française ? Selon l'historienne Michelle Perrot, les Américaines sont plus hardies que les Françaises. Le féminisme français est plus tempéré, dit-elle, plus englué dans une tradition de courtoisie et de galanterie.

Je ne me réjouis pas d'être en désaccord avec Michelle Perrot, que j'admire énormément, mais là-dessus je crois qu'elle se trompe. Il n'existe pas un féminisme américain unique, pas plus qu'il n'existe un féminisme français unique. Il existe des féminismes. Et il est certain que les femmes que je viens de citer, membres d'une génération précédente du féminisme français, n'adhéraient ni ne croyaient aux traditions de la courtoisie et de la galanterie. Celles qui y adhèrent - Catherine Deneuve et ses cosignataires - adoptent là une *position politique* qui avalise les stéréotypes dominants. Or, les stéréotypes dominants sont précisément ce contre quoi les féministes - françaises autant qu'américaines - se sont battues.

Y a-t-il un risque d'américanisation des relations de séduction femmes-hommes en France après #Balancetonporc ?

Je ne pense pas que se plaindre d'un pouvoir masculin abusif soit le signe d'une «américanisation» - ce genre de contestation féministe a en France une longue histoire. Et je ne crois pas qu'il reste beaucoup de Françaises qui considèrent la séduction comme un jeu qui représente «le doux commerce entre les sexes». La critique des abus de pouvoirs des hommes n'a rien à voir avec le politiquement correct ! C'est une campagne politique de la part des féministes qui demande avec insistance l'égalité, en particulier au travail. Parce que c'est dans le milieu professionnel que la plupart des abus se passent. C'est là que les hommes exercent leur pouvoir, celui notamment de demander des faveurs sexuelles aux femmes. C'est là qu'ils occupent des fonctions hiérarchiques supérieures à elles.

Y a-t-il une guerre des féminismes ?

Il ne s'agit pas d'une guerre des sexes. Il s'agit d'un mouvement politique pour la réalisation de l'égalité des genres et des sexes promise par la Constitution française, par la loi sur la parité, par la rhétorique des hommes politiques - une égalité qui n'est pas encore réalisée. Dans l'idéal, le renouveau d'un mouvement féministe passera par l'exigence de l'égalité des salaires à travail égal, l'interdiction du harcèlement sexuel au travail, et la motivation d'hommes favorables à ce combat : ils sont nombreux à y prendre part.

(1) <https://blogs.mediapart.fr>

Traduction: Judith Strauser